



Frédéric Taddei

« Et même si un jour je faisais une émission sur l'édition, je ne suis pas sûr d'inviter des éditeurs. »

>>> Même chose d'ailleurs si je vous dis : ce livre est épouvantable... L'idée, c'était de dire : là-dedans, il y a quelque chose qui va vous intéresser, c'est ça et je vais vous le raconter.

C'est un peu l'ancêtre de « D'art d'art ! » ?

Oui, sauf que dans « D'art d'art ! » je vous raconte aussi pourquoi ce tableau est important dans l'histoire de l'art, que vous l'aimiez ou que vous ne l'aimiez pas. Alors que sur Nova, je ne vous parlais pas de Tolstoï mais plutôt de l'actualité littéraire, puisque je traitais surtout des nouveautés. Parfois, ce que je racontais, c'était deux phrases à la page 428, qui n'avaient rien à voir avec tout le reste. J'ai même chroniqué le Bottin, et c'était très marrant...

Comment vous êtes-vous retrouvé à chroniquer un livre par jour cinq jours par semaine ?

J'avais 29 ans et je ne faisais rien depuis dix ans. Après ces très grandes vacances, je me suis dit qu'il fallait que je commence à travailler. J'ai créé un journal qui s'appelait *Maintenant*. Je l'ai très bien distribué dans les rédactions, en me disant que, peut-être, ils allaient m'embaucher. Je n'avais pas de diplômes, je ne connaissais personne dans la presse... Je me suis dit : je vais leur montrer ce que je sais faire. Ça a assez bien marché. Plusieurs personnes m'ont appelé pour m'engager, dont Jean-François Bizot qui a sonné chez moi un soir à trois heures du matin. A l'époque, j'habitais un loft et il y avait par terre quelque chose comme 500 livres qui attendaient d'être rangés. On a discuté, il m'a proposé la page des livres dans la nouvelle mouture d'*Actuel* (qui sera la dernière), parce qu'il y en avait plein chez moi. Assez vite, comme il suffisait de descendre l'escalier, je suis descendu des locaux d'*Actuel* à Radio Nova.

D'art d'art !, la déclinaison beau livre de l'émission que vous animez depuis sept ans sur France 2, est l'un des succès de l'année 2008. Comment est né le projet ?

C'est Le Chêne qui a contacté France Télévisions. C'était

une bonne idée et l'ouvrage a très bien marché. « D'art d'art ! » a gagné à être un livre, parce qu'à la télé on ne peut pas remonter de deux lignes si une phrase vous a échappé.

Est-ce que cela vous a donné d'autres envies éditoriales ?

Absolument ! Un autre *D'art d'art !* est déjà en discussion, mais j'aimerais faire aussi d'autres livres sur la peinture, une sorte de musée idéal, que les œuvres soient à New York, à Tokyo ou à Madrid. J'ai encore d'autres projets. L'idée de faire des livres, ça me plaît, à moi qui suis un pédago refoulé. N'ayant aucun diplôme, je ne peux me targuer d'un quelconque savoir. Mais j'ai une fantaisie intellectuelle et l'envie d'être un prof à ma manière.

Quelles sont vos relations avec les éditeurs ?

Aujourd'hui, je n'en ai aucune. J'en connais certains, avec qui j'ai déjeuné ou dîné, mais ça se limite à cela. D'ailleurs, quand je présente un livre sur le plateau, je montre la couverture mais je ne cite jamais l'éditeur. Je serais bien incapable de vous dire lequel d'entre eux pourrait se targuer d'avoir passé le plus de livres dans mon émission.

Vous ne les invitez pas non plus sur votre plateau...

J'ai essayé d'inviter Eric Hazan pour parler du terrorisme et de Julien Coupat. Il a refusé à chaque fois. Mais il est venu en tant qu'auteur sur d'autres sujets. D'ailleurs, à part cette exception, je ne convie les directeurs de collections, les critiques et les éditeurs qu'en tant qu'écrivains. Je n'invite pas les éditeurs en tant qu'éditeurs pour la simple raison que je ne fais pas de sujet sur l'édition ou sur l'économie de la culture. Et même si un jour je faisais une émission sur l'édition, je ne suis pas sûr d'inviter des éditeurs. Je crois que les écrivains auraient beaucoup plus de choses à dire sur ce milieu...

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE KOCK

(1) Flammarion, 2008.

(2) Nouvelles éditions Lignes, 2007.